

quotidiennement les symboles de loyauté qui les rattachaient à la Couronne : entonner le God Save the King et regarder l'Union Jack flotter dans le vent en haut de son mât. » (10) « Bien qu'il fût sur le plan juridique un ressortissant canadien, il devint un individu qui, en raison de ses valeurs profondes, était quelque chose de moins que cela. » (9) Lorsqu'il fréquentait Harvard, il semble qu'il avait même « essayé d'obtenir la nationalité américaine. » (10) Barros n'a que l'extravagant Jaffe comme source de ce fait assez improbable.

Pearson se joignit à Norman dans le camp des suspects parce que le méthodisme, la foi de leur père qu'ils avaient tous deux abandonnée, leur avait mis en tête des idées provocatrices sur la justice sociale et l'internationalisme. (10) En expliquant comment Pearson pouvait être devenu « une taupe de Moscou » ou du moins « un sympathisant idéologique inconscient », Barros en vient à évoquer « l'évangile social, qui de toute évidence était à l'honneur dans le foyer méthodiste où il avait été élevé » et dont il est fait mention dans les mémoires de Pearson « lorsqu'il parle des discussions tardives avec des amis de collège sur la sottise de la politique qui aboutit à la guerre mais a négligé des plaies sociales comme la pauvreté et l'injustice. » (201) Dangereuses les idées véhiculées par le méthodisme!

Comme nous l'avons vu, Norman fut pendant plusieurs années un communiste douloureusement doctrinaire. Mais même à cette époque, il continua à rejeter fermement le déterminisme historique et pensait qu'il pourrait très bien y avoir une régression dans le développement humain. À vrai dire, l'Europe nazie laissait entrevoir cette possibilité. Dans la préface de son premier ouvrage, il avait écrit « ... il n'est pas nécessaire d'admettre ... un inéluctable déterminisme dans les affaires des hommes et des États ». Barros affirme tout à fait gratuitement que « Norman croyait dans la grande marche de l'histoire... peu importe ce qu'il faisait, peu importe l'illégalité dans laquelle il était, il pouvait se justifier idéologiquement et psychologiquement. Les lois du matérialisme dialectique du communisme étaient plus élevées que celles régissant le Canada, plus élevées que tout serment de secret et plus grandes que les préoccupations à l'égard de la sécurité nationale. » (184) Ces lignes sont si étrangères au caractère de Norman et aux idées qu'on lui connaît qu'elles constituent une véritable calomnie. Norman avait un sens extrêmement développé du vrai et du faux, du bien et du mal. L'auteur de No Sense of Evil aurait intérêt à lire le magnifique rapport que fit King Gordon sur l'état d'esprit de Norman deux jours avant son suicide. Norman avait parlé de l'enquête du Sénat comme « d'un mal, comme s'il s'agissait d'une chose incarnée... ayant le pouvoir de détruire la vie, de détruire le monde ». Et lorsqu'il avait quelque temps auparavant appris la mort du président du sous-comité, il s'était